

# A TRAVERS DIVERSES EXPÉRIENCES...

Entrevue réalisée par Pierre Simard

**R**ICHARD CAYER PARTICIPE AUX ATELIERS DE LA CLÉ (CENTRE DE LECTURE ET D'ÉCRITURE) DEPUIS PRÈS DE DEUX ANS. IL EST ACTIF DANS PLUSIEURS GROUPES POPULAIRES DE SON QUARTIER: LA CUISINE COLLECTIVE, LES ATELIERS POPULAIRES, L'ASSOCIATION DES RÉSIDENCES ET DES RÉSIDENTS DU PLATEAU MONT-ROYAL. IL RÉPOND ICI AUX QUESTIONS DE PIERRE SIMARD SUR LES APPRENTISSAGES QU'ONT PU LUI APPORTER DIVERSES EXPÉRIENCES.

*P — Depuis combien de temps es-tu participant à la Clé ?*

R — Depuis octobre 89.

*P — Qui t'a parlé de la Clé ?*

R — J'ai trouvé ça dans un journal qui s'appelait La Crieée, un petit journal de quartier. Je l'avais pris là: Centre d'écriture et de lecture. Ça, je comprenais. Je suis allé là.

On n'apprend pas à lire en une semaine mais on apprend plusieurs expressions, plusieurs affaires. On apprend à écrire aussi. C'est pas mal le fun pour moi, c'est une expérience que j'aurais pas pu avoir dans une commission scolaire, parce que dans les commissions scolaires, on est 25, 30 à la fois, puis si tu comprends pas, t'es fait.

*P — As-tu essayé d'aller dans une commission scolaire ?*

R — Oui, en 78 et 79. J'ai fait Secondaire I. Ils m'ont donné le papier pour Secondaire I, je pense.

J'savais rien, pour moi j'avais rien appris.

*P — Qu'est-ce que tu as appris de plus à la Clé durant la dernière année ?*

R — J'ai appris plus à m'exprimer, je suis moins gêné. J'en connais un peu plus et je suis capable d'écrire un peu plus. Ça ne m'a pas encore ouvert de portes mais mon horizon est meilleur qu'avant. Je peux voir mieux et comprendre mieux. Je savais pas ce que c'était, alors j'avais rien à comprendre. Quand tu sais lire et écrire, il y a toutes sortes de choses que quelqu'un qui sait pas ne peut pas voir.



En sachant lire et écrire, tu fais un peu moins profiter de toi.

*P — Cette année, on t'a demandé de participer à quelque chose d'intéressant...*

R — Oui, une pièce de théâtre. C'était la pièce de théâtre «Je t'en passe un papier».

*P — Ah! OK! Ça a été présenté à l'aréna Maurice-Richard ?*

R — Oui, le 8 septembre. C'était commandité par la Société des Postes. Ça a été filmé sur cassette.

*P — Et de quoi ça parlait, cette pièce ?*

R — De différentes situations que vivent des gens qui savent pas lire. Il y avait une scène dans un restaurant avec un homme, une femme et la serveuse, et puis là on regardait le menu mais on savait pas lire ni l'un ni l'autre et on attendait que la serveuse crie les commandes. Puis là, elle disait: «Une lasagne!», et on aimait ça d'la lasagne, alors on répétait: «Une lasagne»; mais sur le menu, on pouvait pas le lire.

*P — Ça montrait les obstacles que rencontrent dans la vie quotidienne ceux qui ont de la difficulté à lire et à écrire ?*

R — Oui, c'est ça.

*P — C'était la première fois que tu participais à une pièce de théâtre ?*

R — Ah oui! La première fois de ma vie, et puis c'était une bonne expérience; je n'étais peut-être pas très bon, mais j'ai bien aimé l'expérience.

*P — Et combien étiez-vous à jouer dans cette pièce de théâtre?*

R — Trois personnes, deux femmes et moi.

*P — Est-ce que ça a été long à préparer?*

R — Oui, je pense qu'on a eu une quinzaine de pratiques et ce n'était pas encore tout à fait au point pour présenter ça au public. On l'a fait pareil, mais on était en difficulté de lecture, alors les mots, les expressions et tout ça... Quand on vit une vie... Quand tu sais pas lire et écrire, tu as les expressions de ton groupe, de ton coin, mais tu n'es pas riche en vocabulaire, tu sais.

*P — Et qu'est-ce que tu as le plus appris là-dedans?*

R — J'ai appris... j'ai appris à me connaître un peu plus! Tu sais, des fois, on est un peu impatient, et il y a toujours des petites choses et puis tout ça. Moi je suis un gars ponctuel, mais là, j'ai appris à prendre un peu sur moi: les autres étaient toujours en retard. Au début ça me fatiguait, mais à la fin ça ne me dérangeait plus, mais...

*P — Tu as appris la patience en tout cas?*

R — Oui, oui...

*P — On t'a demandé aussi de participer au forum. Une société sans barrières...*

R — On m'a demandé de faire partie du jury.

*P — Et tu as accepté?*

R — Oui, pour les affiches et les imprimés.

*P — Et qu'est-ce que ça a été, comme expérience?*

R — Ah, ça a été autre chose de pas mal extraordinaire.

*P — Qu'est-ce que tu as fait là-dedans?*

R — Nous étions trois personnes. Il y avait Johanne Pomerleau, de Candiac, Lise Labelle, de Laval.

On avait les dépliants, les affiches et les circulaires, les choses qu'ils font, les annonces, et là, il fallait choisir lesquels qui pouvaient le plus rejoindre monsieur et madame tout-le-monde, avec les mots les plus simples possible. Ce n'était pas facile. Le groupe qui a gagné, il avait encore deux mots qui n'étaient pas populaires, le mot «omission» et l'autre... c'était quoi, donc... «vigilance».

Le reste était pas mal tout clair.

*P — Il n'y avait pas seulement les mots que vous regardiez...*

R — Non, on regardait tout, l'ensemble, le dessin; on essayait de voir ce que ça voulait dire. L'ICEA avait averti qu'on lui envoie les papiers... mais nous, on n'en a jamais trouvé un sur quoi on aurait pu dire tout de suite : «c'est ça».

*P — Quel est le pire que vous avez vu?*

R — Ah, il y en avait d'Hydro-Québec, des petits caractères, des lettres collées les unes sur les autres. Ça, c'est certain que quand les gens vont voir ça dans leur boîte à malle...

*P — Ça va prendre le bord...*

R — Ça ne peut pas encourager une personne à lire. Des caractères bien trop petits et puis seulement sur un petit papier... pour moi, c'en était un des pires.

*P — Comment t'es-tu senti en tant qu'expert? Tu ne sentais pas le poids de la responsabilité écraser les épaules?*

R — Je ne m'en suis pas fait plus que ça...

*P — Tu n'avais pas peur de te tromper?*

R — Non, pour moi c'était facile. Il fallait trouver les mots les plus simples possible et aussi les images qui pouvaient rejoindre le plus de monde. Pour moi, c'était

ça. Je n'étais pas mal à l'aise ou rien, je n'avais pas de difficultés de ce côté-là. C'était clair.

*P — As-tu donné des entrevues dans des médias?*

R — Oui, il y a eu la conférence de presse au forum. Il y avait Télé-Métropole et Quatre-Saisons et on me demandait un peu les mêmes questions que celles vous me posez là. Pourquoi on avait attribué un prix à un tel et pas à un tel. J'ai aussi passé à l'émission Télé-Service.

*P — C'est étonnant le direct? Ça veut dire qu'il ne faut pas que tu fasses d'erreurs...*

R — Je ne pensais pas à ça. On m'avait prévenu qu'on allait me parler de ça, ça, ça et puis...

*P — C'était quoi les questions?*

R — Et bien... Comment ça se fait que je m'étais ramassé là, c'était un peu semblable à ce qu'on fait maintenant.

*P — Ça ne te dérange pas qu'on te pose des questions sur ta vie privée?*

R — Non, ça ne me dérange plus, ma vie privée... j'ai rien fait... J'ai fait quelque chose qui m'a nui à moi mais rien qui nuise aux autres.

*P — Et pourquoi tu fais ça, te prêter aux entrevues et répondre aux questions?*

R — Et bien, c'est pour faire connaître le problème... Moi je n'en avais pas entendu parler. Je l'avais lu dans le journal quand j'ai été m'inscrire mais ça aurait été intéressant si j'en avais entendu parler par d'autres moyens.

*P — Si tu en avais entendu parler plus tôt...?*

R — Peut-être je serais allé, probablement. Je ne savais pas du tout que ça existait, moi, les groupes populaires. C'était loin. Depuis que je me suis inscrit là, je participe à pas mal de choses.